

MESSAGE

Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du camp de concentration de FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

F

MESSAGE N° 83 - Février 2020

LE MOT DU PRÉSIDENT

Je suis heureux de vous présenter mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Je souhaite qu'elle vous apporte ainsi qu'à tous vos proches, beaucoup de satisfaction et de joie.

Président de l'Association depuis quelque mois, je profite de ce Message pour remercier l'ensemble des membres du bureau pour leur implication, leur volonté de vouloir faire vivre efficacement notre Association.

Notre principale mission est de transmettre les témoignages aux générations futures, afin d'éviter que cet épisode tragique de notre histoire ne tombe dans l'oubli : Notre Devoir de Mémoire vis à vis des déportés.

L'année 2020 sera une année très importante, avec la commémoration du 75ème anniversaire de la libération du camp de Flossenbürg. Cet évènement majeur sera le sujet principal de notre assemblée générale, programmée le dimanche 29 mars. Vous trouverez en détail le programme de cette journée dans la suite de notre « Message ».

L'Association sera également présente pour les commémorations organisées par les autorités allemandes qui se dérouleront les 25 et 26 avril sur le camp de Flossenbürg. Nous constituerons une délégation dont je ferai partie, qui représentera notre Association aux cérémonies.

Me rendant régulièrement en Allemagne dans le cadre de mon activité professionnelle, je lis à travers la presse écrite la montée de l'antisémitisme dans ce pays. S'indignant de cette recrudescence des agressions racistes et antisémites, de nombreux rassemblements sont programmés un peu partout en Allemagne pour marquer l'engagement du pays contre l'antisémitisme.

Nous devons tous rester vigilants.

Au nom de l'Association et des membres du conseil, je vous réitère nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année en vous assurant de nos sentiments chaleureux et dévoués.

Fabrice Hernandez

COMMÉMORATIONS EN ALLEMAGNE

Les commémorations du 75ème anniversaire de la libération du camp se tiendront à Flossenbürg les 25 et 26 avril 2020. Notre association sera représentée par son président et ceux qui souhaitent l'accompagner (les frais afférents ne sont pas pris en charge, hors le billet de train pour les seuls ayants-droit).

Le samedi 25 seront organisées des visites des différents sites du camp ainsi que de la carrière et la projection de films, suivies d'une réception. Le dimanche 26 auront lieu un service religieux oecuménique et la cérémonie de commémoration, avant le dépôt de gerbes dans la vallée de la mort.

Les personnes intéressées peuvent contacter l'Association pour plus de détails (inscriptions impérativement avant le 5 mars).

JEAN AMBROISE : mon grand-père

Le constat est dur : nous nous regroupons autour des derniers survivants de la barbarie nazie alors même que le nationalisme se renforce. Retenons que nous sommes riches des nombreux témoignages laissés par les survivants des camps, que nous sommes riches des liens familiaux, amicaux que nous avons entretenus avec ces personnes, qu'elles aient pu revenir de l'enfer ou non. C'est donc à la fois un hommage et une alerte que je souhaite partager avec vous.

Dans la nuit du 24 au 25 décembre 1943, un homme lance une grenade depuis la rue Gambetta dans la soldatenheim (Foyer du Soldat) de Morlaix située dans les salons Quiviger rue de Brest. L'explosion blesse 17 soldats allemands. L'affaire est prise en mains par le lieutenant Kruger de la Gestapo de Rennes. La ville est bouclée par des barrages routiers installés pendant la nuit du 25 au 26 décembre 1943. A l'aube, avec une grande nervosité, les Allemands procèdent à l'arrestation de près de 400 hommes âgés de 18 à 35 ans. Mon grand-père Jean Ambroise, alors âgé de 19 ans, est surpris dans son lit par deux SS. Ils le contraignent à le suivre sans lui laisser le temps de s'habiller correctement. Les hommes arrêtés sont rassemblés sur la place Thiers (actuelle place des Otages).



Des tunnels et galeries sont aménagés pour l'occasion dans le but de favoriser leur contrôle d'identité, débuté à midi. A l'issue de ces vérifications, un officier procède à la sélection totalement arbitraire de 60 d'entre eux, qui sont retenus comme otages. En voulant saluer sa mère, mon grand-père reçoit une gifle de la part d'un SS, signal parmi tant d'autres de la gravité de l'heure et des vexations à subir. Rangés par 5, c'est au pas de course et sous les coups que les détenus se dirigent vers l'aérodrome de Ploujean, situé à quelques 4 kilomètres de là. Installés dans des hangars, ils prêtent serment de ne pas s'évader, au risque d'envoyer à la mort le docteur Mostini désigné responsable du groupe par les Allemands. Durant leur internement, ils subiront des simulacres d'exécution, face à des mitrailleuses tirant des rafales autour d'eux.

Cette période prend fin le 2 janvier 1944. A 16h30, trois camions bâchés les transportent à la gare de Morlaix. Ce déplacement qui se voulait discret n'a pas échappé à l'attention des Morlaisiens qui se regroupent en nombre au départ du convoi. C'est accompagnés par le « Chant du départ » que les Otages embarquent dans deux wagons et s'éloignent vers le Frontstalag 122, nouveau nom du camp de Royallieu à Compiègne. Le train atteint sa destination le 4 janvier. A leur arrivée dans le camp, les Morlaisiens sont dépouillés de leurs affaires précieuses et reçoivent un matricule. Mon grand-père reçoit le numéro 22 708. L'internement à Royallieu dure presque un mois, pendant lequel ils se confrontent aux affres de la vie concentrationnaire: promiscuité, virulence des gardes SS, abatement moral. Pendant ce temps, à Morlaix, les familles et les autorités françaises tentent l'impossible pour obtenir, si ce n'est la libération de certains d'entre eux, au moins des informations quant à leur situation. Séparés un temps en deux groupes, les otages sont réunis dans le bloc C du camp le 21 janvier. Ils signent une carte préremplie qui informera leurs proches de leur départ vers une nouvelle destination. C'est à ce moment que le docteur Mostini les délie du serment de Ploujean. Le 22 janvier 1944, le convoi I.172 chargé de 2005 hommes, entassés à 110 par wagons, part de Compiègne en direction de Buchenwald. Fait extraordinaire, un otage est libéré sur les quais. Ce sont donc 59 Morlaisiens raflés le lendemain de Noël qui partent vers l'Allemagne. Durant le trajet, certains déportés s'évadent d'un wagon. Parmi eux, 5 Morlaisiens. Cette évasion provoque la colère des SS qui, lors d'un arrêt à Trèves, forcent les hommes restants à se déshabiller complètement avant de les répartir dans les autres wagons. Ce n'est que le matin du 24 janvier 1944, après un horrible trajet de 2 jours et 2 nuits, que le convoi arrive au camp de concentration de Buchenwald. Mon grand-père me racontait que pour lutter contre la soif, chacun léchait à tour de rôle la buée formée sur les parois du wagon. Des quais, les déportés sont conduits vers les bâtiments administratifs du camp, non sans avoir d'abord franchi le portail à la sinistre devise « Jedem das seine » (à chacun son dû) et longé les crématoires. Ils sont alors soumis au « protocole d'arrivée », véritable processus de déshumanisation : dépossession des biens, rasage intégral, désinfection, puis distribution de vêtements pris au hasard, attribution d'un matricule. Mon grand-père devient le matricule 42925. La photographie suit le lendemain. Puis, c'est la mise en quarantaine dans le bloc 56 du Petit Camp réputé pour ses conditions de détention abominables. Le 9 février, Guy Pape sera le premier otage morlaisien à mourir en déportation. En ce début d'année 1944, les arrivées de convois sont nombreuses à Buchenwald. Il est donc essentiel pour les SS de répartir leurs détenus.



Le 24 février, les Morlaisiens sont séparés. Certains rejoignent le Grand Camp et les kommandos de Buchenwald, d'autres sont dirigés vers d'autres camps. Pour mon grand-père, c'est le départ pour Flossenbürg.

Nouveau camp, nouveau matricule. Il devient le numéro 6954. A peine arrivés, ses camarades et lui-même sont affectés au

travail dans les carrières, soumis aux appels interminables dans le froid, condamnés à survivre par tous les moyens, chaque jour, face aux privations et aux violences permanentes. Le 3 mars 1944, 350 déportés sont convoyés vers Hradistko, un kommando de Flossenburg situé au sud de Prague en plein coeur du Reich. Parmi eux, 12 otages morlaisiens dont mon grand-père. Hradistko est à l'origine un village coincé sur une pointe de terre cernée par la Savaza à l'Est et la Vltava à l'Ouest. C'est ici que les Allemands ont décidé de bâtir une école de la Police et du Génie SS. Pour ce faire, ils y ont chassé la population civile sans ménagement et fait construire ce qui deviendra le kommando par des prisonniers tchèques. L'arrivée dans ce camp se fait après une marche de 8 kilomètres dans la neige depuis la gare de Davle. Un mois après, le 5 avril 1944, les familles des otages, condamnant l'inefficacité des tractations diplomatiques menées par les autorités françaises, font part de leur indignation au Préfet du Finistère. Pendant presque un an, plus personne n'aura de nouvelles des otages.

A Hradistko, les déportés travaillent à l'édification de la base SS, que ce soit à la construction de bâtiments et de canalisations ou au terrassement de voies comme cette route pavée longeant le site de l'ancien camp, qui de nos jours est toujours utilisée. Mon grand-père n'est jamais revenu en détail sur sa détention à Hradistko.

Lorsque je lui ai naïvement demandé comment il avait fait pour survivre et tenir sans rien connaître de l'issue de son calvaire il me répondit qu'il s'était mis à croire en Dieu. Venant d'une personne agnostique, cette réponse m'avait surpris. Mais il est difficile d'imaginer ne pas se rattacher à une quelconque spiritualité dans ces conditions. Il me parlait de la brutalité des kapos, des heures de travail dans la chaleur de l'été et le froid de l'hiver, de la faim, de la soif, des latrines jusque dans lesquelles il fallait attendre le décompte jusqu'à 3 pour faire ses besoins et partir. En avril 1945, le Reich est aux abois. Mais le nazisme et le fanatisme de ses fidèles serviteurs demeurent intacts. Décidés à édifier un réduit défensif en plein coeur de la Bohême-Moravie, le commandant du kommando de Hradistko ordonne à ses détenus de creuser des fossés antichars et des tranchées à l'Est du camp. Les gardes SS, certainement partis grossir les rangs des unités au front, sont remplacés par des jeunes adolescents fanatisés. La folie meurtrière se déchaîne alors 3 jours durant, les 9, 10 et 11 avril 1945, sur le chemin boisé qu'empruntent les déportés pour aller du camp au site du fossé antichar. Les gardes en queue de

convoi se mettent soudainement à ordonner de se coucher et tirent dans la colonne en marche. Les plus proches sont directement abattus. Les blessés sont mis sur le bascôté et achevés. Ce scénario se répète à chaque fois. Pour éviter de se retrouver en queue de colonne, les déportés se battent et jouent des coudes à la fin de chaque appel, mais c'est sans compter l'acharnement des kapos à sélectionner eux-mêmes leurs condamnés à mort. Je revois mon grand-père me raconter le simulacre d'exécution de son groupe, rassemblé au fond d'une tranchée et mis en joue par les SS. Il pensait son heure venue. Le bilan de ces 3 jours de barbarie est lourd. Près de 50 déportés sont morts, un mois avant une libération tant espérée. Le kommando est vidé le 26 avril 1945. Loin de constituer la fin de la vie en enfer, cette évacuation sera un abominable calvaire jusqu'à la libération le 8 mai 1945. Les déportés sont chargés dans des wagons qui erreront pendant près de 2 semaines entre Hradistko et Prague, évitant les attaques aériennes alliées et les voies coupées. Il n'y a plus de nourriture et d'eau en quantité suffisante pour survivre. Les SS massacrent à la mitraillette certains camarades d'infortune. Les plus faibles meurent de faim et d'épuisement. L'herbe, les épluchures, tout ce qui passe sous la main constitue le repas des déportés. Le 8 mai 1945, le train est arrêté. Les portes des wagons s'ouvrent : des partisans tchèques (on parle aussi de russes de Vlassov) libèrent les survivants. Sur les 60 otages morlaisiens, 5 se sont évadés, 1 a été libéré, 54 ont été déportés dans les camps nazis. Parmi eux 32 sont morts et seulement 22 en sont revenus. Mon grand-père rentre à Morlaix le 25 mai 1945, après 17 mois passés dans les camps nazis. Il renouera avec la vie et s'engagera activement dans les associations des déportés à sa retraite afin de ne pas faire tomber la mémoire de la déportation dans l'oubli.

Acquis à sa cause depuis mon enfance, je tâche aujourd'hui de poursuivre son projet. En 2020, nous commémorons les 75 ans de la libération des camps. Sur place, les choses ont pu changer. Entre autres, je me suis rendu à Hradistko en 2015. Du camp, il ne subsiste que la maison du commandant et l'infirmerie. Le reste est perdu dans les parcelles d'habitations redécoupées au retour des Tchèques injustement spoliés de leurs terres. Pourtant, ce site reste lourdement chargé des horreurs qui s'y sont produites, grâce à l'entretien de la mémoire des déportés et son intégration dans l'Histoire humaine. Que l'on soit issu des familles de déportés, acteurs locaux (je pense particulièrement à Lucie Hascova et son incroyable travail effectué à Hradistko), érudits, ou simplement sensibilisés, c'est par notre effort collectif que nous poursuivrons la lutte contre l'oubli.

Benoit Ambroise

*Petit-fils de Jean Ambroise
déporté de janvier 1944 à mai 1945*

EST-IL TROP TARD ?

Pour nous, la génération d'après, nous pourrions avoir la tentation de nous dire que bien qu'importante, cette histoire de nos parents et de notre pays est de l'histoire ancienne et qu'il faut tourner la page et regarder devant nous.

Mais si nous regardons autour de nous, nous pouvons constater qu'il ne faudrait pas grand-chose pour qu'elle se reproduise ici ou là en Europe ou dans le monde. Les difficultés du libéralisme, les inégalités sociales, la montée des nationalismes partout en Europe, sont autant de signes inquiétants nécessitant notre vigilance permanente.

Cette prise de conscience m'a amené à réouvrir la valise des souvenirs de mon père, résistant dans le réseau Mithridate, arrêté et torturé par la gestapo à Clermont Ferrand avant d'être transféré via Compiègne au camp de Buchenwald puis de Flossenbürg. Après 1 an 1/2, il a eu l'immense chance d'en revenir et de rencontrer lors des longs mois d'hospitalisation au Val De Grace, une charmante infirmière qui est devenue sa femme et ma mère.

Dans cette quête de l'histoire familiale, j'ai constaté que grâce notamment à Internet, il était possible aujourd'hui, même en l'absence des principaux témoins, de trouver de nombreuses traces écrites enregistrées par l'administration tant française qu'allemande. On peut s'en étonner, mais la mise en ligne des archives allemandes nous donne accès à l'histoire administrative des camps de concentration enregistrée scrupuleusement par le personnel administratif allemand et recueillie par les forces alliées après la libération des camps. Rien que dans la zone américaine, les archives allemandes d'Arolsen disposent de plus de 850 000 documents comportant des informations sur plus de 10 millions de noms <https://arolsen-archives.org>. Bon nombre de preuves des actions allemandes et de la police française sur notre territoire sont consultables aux archives nationales de Pierrefitte sur Seine www.archivesnationales.culture.gouv, ou au sein du service historique de la défense www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr. De nombreux récits et témoignages de ceux qui sont revenus sont disponibles en librairie.

J'ai ainsi pu récupérer au sein de ces archives les fiches d'entrées de mon père dans le camp de Buchenwald et de Flossenbürg avec, scrupuleusement retranscrite, la liste de ses effets personnels lors de son arrivée.

Alors oui, nous pouvons témoigner en nous appuyant sur les écrits, les documents, laissés par nos aînés, en nous appuyant sur les archives historiques, en nous assurant de la protection des lieux de souffrance, en partageant avec les descendants de ceux qui ont participé ou vécu ces atrocités.

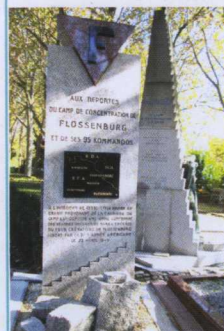
Nos aînés nous ont confié cette mission, c'est notre devoir de poursuivre ce travail de mémoire.

Denis MEIS

CARNET

Décès dont nous avons été informés depuis notre dernier Message.
En mai 2019 : Claude Monet, fils de Louis Monet, déporté à Flossenbürg et affecté au Kommando de Hradistko, rentré et mort en 1987.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020



Notre Assemblée Générale portant sur les activités et les comptes de l'année 2019 aura lieu :

Le Dimanche 29 Mars 2020.

Le programme de cette journée sera le suivant :

09h30 : Cérémonie au monument du Père Lachaise

11h00 : Messe à la chapelle de l'École Militaire

12h15 : Déjeuner au Cercle de l'École Militaire

14h15 : Assemblée Générale statutaire à l'Amphithéâtre Louis - École Militaire

Suivie de la commémoration des 75 ans de la libération du camp de Flossenbürg et ses Kommandos

17h00 : Départ vers l'Arc de Triomphe

MARS 2020

DATE	HEURE	LIEU	ACTIVITÉ
29	09h30	Monument du Père Lachaise	Cérémonie
29	11h00	Chapelle de l'École Militaire	Messe
29	12h15	Cercle de l'École Militaire	Déjeuner
29	14h15	Amphithéâtre Louis - École Militaire	Assemblée Générale
29	17h00	Arc de Triomphe	Départ

PÉLERINAGE FLOSSENBÜRG 2020

Comme les années précédentes, pour ceux qui le souhaiteraient, il sera possible aux membres de l'Association et à leurs amis de se retrouver en pèlerinage au Camp de Flossenbürg.

L'Association propose au mois de juillet, en semaine, sur 3 jours, aux dates et horaires de départ et de retour que nous fixerons lors de l'Assemblée Générale du dimanche 29 mars 2020. Nous déciderons du mode de déplacement : voie ferroviaire jusqu'à WEIDEN ou voie aérienne + location de voiture NUREMBERG-FLOSSENBÜRG, suivant l'avis de chacun.

Pour rappel, le déplacement aller et retour quel que soit le moyen de transport est gratuit du lieu de votre résidence principale en France à l'arrivée à Flossenbürg et ceci pour 2 ayants droit (1) par famille de déporté décédé au Camp. Pour le logement, 2 nuits et repas sur place à l'hôtel de FLOSS (10 km du Camp), il faut compter environ 200 € par personne.

Programme : Visite du Camp et du musée-exposition. Dépôt de gerbe sur la stèle française. Messe à la chapelle « Jésus au cachot ». Passage par la Carrière. Temps de recueillement.

Vous pouvez d'ores et déjà prendre contact avec Henry d'Hérouville au 01 43 06 41 99 ou 06 85 20 79 45 ou par mail henry.dherouville@free.fr.

(1): Ayants droit = Père - mère - épouse - enfants - petits-enfants du déporté.

Henry d'HÉROUVILLE

Message : Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du camp de concentration de FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

Rédaction : Fabrice Hernandez - Odile Delissnyder - Henry d'Hérouville - Brigitte Malahel - Denis Meis - Véronique Riou